

**La multitude des voix dans «L'Homme rompu »**  
**La multitude des voix dans «L'Homme rompu »**  
de Tahar Ben Jelloun

Recherche présentée par  
Dr/ **Dahlia Hossam Eddine Zaatar**  
Professeure-adjointe au département de français  
Faculté Al-Asun, Université Ain Chams

**Introduction**

Le projet envisagé se propose en premier lieu d'explorer la représentation de la corruption telle qu'elle se présente dans le roman intitulé « **L'Homme rompu** »<sup>1</sup> de Tahar Ben Jelloun. Cette analyse sera portée sur le concept et sur ses diverses acceptions, lesquelles sont d'ailleurs révélées par de nombreuses voix raisonnant dans le récit. Dans cette partie, il sera question du rapport existant entre le texte littéraire et l'idéologie qu'il fait circuler, la norme établie et les exceptions ; ceci nous amènera à évaluer le système de valeurs régissant la société. En suivant de près le changement important qu'a subi le terme de « corruption » d'après le roman il nous sera possible de déduire la grande transformation advenue dans la pensée ou l'éthique sociale et par la suite être à même de comprendre les principales caractéristiques de l'esprit prédominant.

Dans un deuxième temps, nous nous focaliserons sur la dimension sociale du roman pour rendre compte du contexte social qui a en effet un grand impact sur le dedans textuel selon « *la théorie du reflet* »<sup>2</sup> ; le principe de la sociologie de la littérature sera ainsi confirmé. Deux questions fondamentales seront soulevées: la socialité du texte littéraire jellounien comme il est d'ailleurs indiqué dans « **L'Écrivain**

---

<sup>1</sup> Ben Jelloun, Tahar, *L'Homme rompu*, Paris, Seuil, 1994.

<sup>2</sup> Dirck, Paul, *Sociologie de la littérature*, Paris, Armand Collin/HER, 2000, p.6.

---

Dr/ **Dahlia Hossam Eddine Zaat**

**public** »<sup>3</sup> et le contenu social dans le roman objet d'étude. De facto, la société marocaine occupe une place de choix dans le roman sans compter les catégories sociales ciblées ; leurs misères et leurs ambitions. A vrai dire, « *le dehors social* »<sup>4</sup> est non seulement étalé mais commenté et tourné en dérision dans plusieurs situations.

Troisièmement, l'attention sera portée sur l'apport de la « *transtextualité* »<sup>5</sup> dans le roman objet d'étude. Face à un même événement les positions divergent, certains sont pour, d'autres sont contre. Dans « **L'Homme rompu** », plusieurs voix raisonnent. En filigrane, sur la toile de fond du récit la voix de Zarathoustra dans « **Ainsi parlait Zarathoustra** »<sup>6</sup> de Nietzsche se fait entendre aussi bien que celle de Sartre à travers les indications récurrentes renvoyant à son essai ontologique « **l'Être et le Néant** »<sup>7</sup>. N'oublions guère le conte de « **Kalila et Dimna** »<sup>8</sup> de Ibn el Muqafaa' que Karima, la fille du principal protagoniste Mourad, était en train de lire pendant le voyage vers Tanger. Certes, la voix ayant la part de lion, dans toute cette panoplie de voix est celle de l'auteur indonésien Pramoedya Ananta Toer, le principal inspirateur de Tahar Ben Jelloun puisque « **l'Homme Rompu** » est emprunté à son œuvre « **Korupsi** », « **Corruption** »<sup>9</sup> traduit en français par Denys Lombard selon une déclaration avancée noir sur blanc par Tahar

---

<sup>3</sup> Ben Jelloun, Tahar, *L'Ecrivain public*, Paris, Seuil, 1983.

<sup>4</sup> Dirck, *Sociologie de la littérature*, p. 6

<sup>5</sup> Genette, Gérard, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1985.

<sup>6</sup> Nietzsche, Friedrich, «*Ainsi parlait Zarathoustra*», traduit par Henri Albert, éd.

Numérique : Pierre Hidalgo, La Gaya Scienza, © janvier 2012.

<sup>7</sup> Sartre, Jean Paul, *L'Être et le néant*, essai d'ontologie phénoménologique, Paris, éd., Gallimard, 1943.

<sup>8</sup> Conte pour enfants copié sur l'œuvre originale indienne, traduite en arabe d'après la version persane au VIII siècle.

<sup>9</sup> Toer, Pramoedya Ananta, *Corruption*, roman traduit de l'indonésien, *Korupsi*, par Denys Lombard, Barcelone, éd., Philippe Picquier, 2017.

## **La multitude des voix dans «L'Homme rompu »**

Ben Jelloun à la « préface »<sup>10</sup>. Il faudrait ajouter bien sûr, la voix des deux grands philosophes « Arthur Schopenhauer »<sup>11</sup> et « Albert Camus »<sup>12</sup> dont les propos et les positions sur la vie, le bonheur et le rêve se répandent dans le récit.

D'autre part, l'étude entend examiner le mode représentatif de l'événement illustré dans le roman objet d'étude. Bien entendu, l'événement constitue une composante essentielle dans l'œuvre littéraire. Il peut revêtir plusieurs aspects à savoir entre autres : l'individuel, le collectif, le national et l'international ; comme il peut traduire un fait historique, quotidien ou exceptionnel.

L'événement en question est à la fois historique, capital et universel. Historique parce qu'il remonte à la nuit des temps, depuis l'existence du premier homme sur la terre ; capital parce qu'il a trait au sort d'un être, fortement attaché à son intégrité, qui se voit glisser dans le gouffre de la corruption et universel parce qu'il règne de tous temps et concerne tout être humain.

« L'Homme rompu » laisse transparaître la corruption non comme simple événement ou incident passager mais comme phénomène bien ancré dans la société ; ce qui explique ses multiples facettes représentées : politique, administrative, morale, etc.

### **L'aspect conceptuel de la corruption**

Repérer la définition exacte du terme corruption est une tâche délicate vu son caractère polysémique outre la difficulté de définir les phénomènes et de déterminer les valeurs qui

---

<sup>10</sup> Ben Jelloun, Tahar *L'Homme rompu*, op.cit. p. 7

<sup>11</sup> La philosophie de Schopenhauer (1788-1860) a eu une influence importante sur de nombreux écrivains, philosophes ou artistes du XIXe siècle et du XXe siècle, notamment à travers son œuvre principale publiée pour la première fois en 1819, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, Cité par [F. Brunetière](#) in *Revue des Deux Mondes*, 3e période, tome 77, 1886 (p. 694-706), 

<sup>12</sup>Ce grand philosophe (1913-1960) voyait que le monde est dominé par deux puissances : policière et marchande ce qui nuit grandement à l'intérêt des peuples et à la vérité des hommes. Il s'évertuait à concilier justice et liberté.

---

**Dr/ Dahlia Hossam Eddine Zaat**

permettent de juger judicieusement. Si le terme « corruption » signifie tout d'abord et comme l'a indiqué Littré, cité par le philosophe contemporain Thierry Ménissier, une sorte « *d'altération ou de décomposition putride* »<sup>13</sup>, il dévoile également, par extension une forme de « dépravation des mœurs »<sup>14</sup>, et un moyen par lequel on essaie d'attirer quelqu'un voire de le pousser à agir contre son gré dans un sens plus ou moins illicite. Si les deux premières significations mettent l'accent sur l'état de dégradation physique du corps les deux dernières montrent une certaine tendance vers la qualification morale. Dans les deux cas, physique ou moral, l'évaluation n'est pas aléatoire mais fondée sur une référence ou un état standard. Selon le politologue Joseph Nye,<sup>15</sup> la corruption consiste à ne pas respecter les « *devoirs normalement assignés à un agent public* »<sup>16</sup> pour atteindre une fin privée promouvoir ses revenus ou son statut social. C'est la violation des règles ; c'est la propagation du « *trafic d'influence* » par des moyens quelconques en vue d'altérer le jugement d'une personne occupant un poste de confiance ; c'est le « *népotisme* » représenté par la distribution des charges par relation personnelle et non par mérite ; c'est « *la malversation* » concrétisée par l'appropriation illégale des fonds publics pour usage privé.

On ne peut donc évoquer ce terme de corruption sans faire allusion à la politique. Ce couple corruption/politique a été longuement débattu par Machiavel l'un des premiers fondateurs de la conception moderne de la politique. Bien entendu, ce grand

---

<sup>13</sup>Menissier, Thierry, Corruption, vertu et république chez Machiavel in *colloque* « Le problème Machiavel. Science de l'homme, conscience de l'Europe » Institut Culturel Italien, Paris, 4-5 octobre 2013

[http://www.iicparigi.esteri.it/IIC\\_Parigi/webform/SchedaEvento.aspx?id=912&citta=Parigi](http://www.iicparigi.esteri.it/IIC_Parigi/webform/SchedaEvento.aspx?id=912&citta=Parigi)

<sup>14</sup> Ibid., Ménissier, citant Littré.

<sup>15</sup> Cité par Maryvonne Génaux, Les mots de la corruption : la déviance publique dans les dictionnaires d'Ancien Régime, in *Histoire, économie et société*, 2002, 21<sup>e</sup> année, n°4. pp. 513-530;doi <https://doi.org/10.3406/hes.2002.2274>

[https://www.persee.fr/doc/hes\\_0752-5702\\_2002\\_num\\_21\\_4\\_2274](https://www.persee.fr/doc/hes_0752-5702_2002_num_21_4_2274)

<sup>16</sup> Ibid., Génaux, p. 514.

**La multitude des voix dans «L'Homme rompu »** 

---

philosophe a profondément examiné les problèmes posés par la corruption dans la majorité de ses œuvres dont nous ne retenons ici que « **Le Prince** »<sup>17</sup> et « **Discours sur la première décade de Tite-Live** »<sup>18</sup> où il menait des enquêtes par lesquelles il tentait d'expliquer comment le bien public est « *détourné au profit de l'intérêt personnel et clanique* »<sup>19</sup> et comment l'enrichissement atteint avait ses impacts négatifs sur la puissance publique. Thierry Ménissier rejoint Nicholas Machiavel quant à la conception « *civique* »<sup>20</sup> de la corruption ; cet état représenté par une altération des modes et des ordres dans lequel la corruption paraît comme un « *échange occulte* »<sup>21</sup>. Les transactions frauduleuses qui s'opèrent et qui sont à même d'affaiblir voire d'ébranler les assises de la cité constituent la preuve indéniable de la précarité des institutions. Celles-ci paraissent inaptes à éduquer les mœurs et par la suite on atteste la dégradation de la notion de vertu chez les individus et les foules qui désormais ne se préoccupent plus de ce qui est bénéfique pour la cité. Ménissier expliquait que Machiavel voyait dans le patriotisme inconditionné et illimité pour sa patrie l'unique voie pour réussir à combattre la corruption civique. Dans le roman objet d'étude, la définition concrète de la corruption, donnée par Mourad apprend au lecteur qu'il aime beaucoup utiliser le mot arabe فاسد désignant tout ce qui est pourri de l'intérieur, ne servant plus à rien et répandant la putridité. Au niveau abstrait, elle signifie, toujours selon lui, la vente de l'âme,

---

<sup>17</sup> Machiavel, Nicholas, *Le Prince*, traduit de l'Italien par Gaspar D'Auvergne, éd., Enguilbert de Manef, Poitiers, 1553.

<sup>18</sup> Machiavel, Nicholas, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi. Courriel: [jmt\\_sociologue@videotron.ca](mailto:jmt_sociologue@videotron.ca) Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

<sup>19</sup> Machiavel, Nicholas, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, II, 2, in *Œuvres*, trad. C. Bec, Paris, Robert Laffont, 1996, pp. 264-265.

<sup>20</sup> Ménissier, Thierry, *Philosophie de la corruption*, Hermann Editeurs, 2018, p.4

<sup>21</sup> Loc.cit.

---

Dr/ Dahlia Hossam Eddine Zaat

l'achat des consciences d'autrui ; c'est ainsi qu'elle contribue à la propagation d'un « *processus de destruction générale* »<sup>22</sup>

Mourad ne nie pourtant pas le caractère complexe et oblique de l'acte de corruption ; celle-ci n'est pas toujours facile à déchiffrer. Etant dépourvu de cet esprit malin cherchant à tendre le piège au suspect pour le rattraper. En dépit de sa situation de chef de bureau, il avait toujours ce sentiment d'être menacé tout en ayant la conviction sûre et certaine de l'existence « *des tractations orales et secrètes* »<sup>23</sup> s'opérant derrière son dos. Il ne cessait de se demander si la corruption était « *un délit de droit commun ou un délit politique* »<sup>24</sup> ; si la commission que l'on accordait au fonctionnaire pour préférer un dossier à un autre représentait une sorte d'infraction.

**La corruption : phénomène social et collectif.**

Comme le soulignait toujours Nicholas Machiavel « *toute autorité qui n'est pas sujette à la surveillance et au contrôle aura tendance à être corrompue* »<sup>25</sup>. Pour qu'il y ait corruption, trois éléments sont nécessaires : corrupteur, corruptible et corrompu. Le roman met à nu l'enchaînement hermétique entre ces trois facteurs et l'on observe un abus de pouvoir considérable exercé par les agents de l'Etat pour détourner un fonds ou accaparer un matériel public ; la logique marchande entre hommes d'affaires et administrations étatiques est également mise en évidence par nombre d'exemples très significatifs, nous en retenons à titre indicatif le cas des produits pharmaceutiques qui demeurent bloqués à la frontière parce qu'une société quelconque refuse de payer la commission exigée ; l'absence de clarté en matière de jugements est étalée de manière claire et nette. Les influents

---

<sup>22</sup> Ben Jelloun, Tahar, *L'Homme rompu*, op. cit., p.99

<sup>23</sup> Ben Jelloun, Tahar, *L'Homme rompu*, op.cit., p.14

<sup>24</sup> Ibid., p.133

<sup>25</sup> Cité par Robert Sparling, *Le Prince* et le problème de la corruption : réflexions sur une aporie machiavélienne, An article of the journal [Les ateliers de l'éthique / The Ethics Forum](#) Volume 9, Issue 1, Hiver 2014, p. 8–27, Online publication: April 9, 2014, URI <https://id.erudit.org/iderudit/1024292ar> DOI <https://doi.org/10.7202/1024292ar>

### La multitude des voix dans «L'Homme rompu »

---

échappent à la justice, jouissent du produit de leurs transactions clandestines et l'impunité bat son plein.

Avec cet esprit d'impunité l'aspect de la norme civile se rétrécit énormément. Les hommes qualifiés « *d'excellents* »<sup>26</sup> sont pourvus « *d'un passe-droit* »<sup>27</sup> leur permettant d'agir à leur aise. La confusion entre le licite et l'illicite s'amplifie. La réputation d'excellence permet de dissimuler le vice et entraîne des désastres en termes de civilisation : il devient difficile de discerner entre « *les mérites civiques des individus et leurs actions blâmables* »<sup>28</sup>. En outre, l'on remarque des transformations grandissantes de la conception de responsabilité individuelle et collective.

L'image de la corruption dans le roman est donc véhiculée par une série de personnages affiliés à des administrations de la sphère publique et privée. Ceux-ci appartiennent à des catégories sociales variées embrassant l'ordre politique, économique et juridique. Cette variété confirme la propagation d'un ordre établi qui désormais s'infiltré partout rongéant toutes les couches de la société abstraction faite de leur rang, leur éducation ou leurs croyances.

Cet ordre établi bien illustré dans le roman a été favorisé par des tendances idéologiques bien distinctes donnant libre cours au développement de formes sociales de corruptions politiques telles que le « *clientélisme* »<sup>29</sup>, le lobbying ou « *vestibulage* »<sup>30</sup> et le

---

<sup>26</sup> Menissier, Thierry, Corruption, vertu et république chez Machiavel in *colloque* « Le problème Machiavel. Science de l'homme, conscience de l'Europe » Institut Culturel Italien, Paris, 4-5 octobre 2013

[http://www.iicparigi.esteri.it/IIC\\_Parigi/webform/SchedaEvento.aspx?id=912&citta=Parigi](http://www.iicparigi.esteri.it/IIC_Parigi/webform/SchedaEvento.aspx?id=912&citta=Parigi)

<sup>27</sup> Id.,

[http://www.iicparigi.esteri.it/IIC\\_Parigi/webform/SchedaEvento.aspx?id=912&citta=Parigi](http://www.iicparigi.esteri.it/IIC_Parigi/webform/SchedaEvento.aspx?id=912&citta=Parigi)

<sup>28</sup> Id.,

[http://www.iicparigi.esteri.it/IIC\\_Parigi/webform/SchedaEvento.aspx?id=912&citta=Parigi](http://www.iicparigi.esteri.it/IIC_Parigi/webform/SchedaEvento.aspx?id=912&citta=Parigi)

<sup>29</sup> Ménissier, Thierry, « La corruption, un concept philosophique et politique chez les Anciens et les Modernes. », *Anabases* [En ligne], 6 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2012, URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3284> ; DOI :

<https://doi.org/10.4000/anabases.3284>

<sup>30</sup> Ménissier, Thierry, *Philosophie de la corruption*, p.5

---

Dr/ Dahlia Hossam Eddine Zaat

« *pantouflage* »<sup>31</sup> dont parlait Thierry Ménissier. Chacune de ces tendances a son écho dans l'inconduite civique. La conception normative de la corruption devient de plus en plus floue, la justesse des conduites conditionnée par les passions, les récompenses et les punitions décernées de manière aléatoire. Les personnes influentes et les gens favorisés sont à l'abri de tout châtement même s'ils sont impliqués dans des activités les plus répréhensibles.

**La corruption : partisans dans le roman objet d'étude.**

Le roman expose une palette d'individus tous partisans de la corruption, chacun avance tant bien que mal ses justifications. Sidi Larbi, le beau-frère de Mourad, est un avocat qui s'est frauduleusement enrichi. Il tirait profit des accidents de route en s'arrangeant avec les compagnies d'assurance. Des indemnités allouées à la famille de la victime il prélevait une bonne somme qu'il partageait avec ses complices. Il taxait Mourad de « *raté, un pauvre type qui n'a pas su s'adapter à la vie moderne* »<sup>32</sup>. L'évocation de la vie moderne, de la capacité à un soi-disant idéal social ou selon les propres termes du philosophe contemporain Thierry Ménissier renvoie à « *l'éthique publique* »<sup>33</sup> prédominante.

Quant à Abbas, le meilleur ami de Mourad, il voit dans la corruption une sorte de « *contribution à la solidarité nationale, une forme déguisée d'impôt supplémentaire* »<sup>34</sup>. Dans une tentative de convaincre son ami de son opinion il lui donne l'exemple de la poursuite de quelqu'un en justice pour manquement au paiement du loyer. « *La voie normale* »<sup>35</sup> est longue et incertaine tandis que « *la voie parallèle* »<sup>36</sup> est plus courte et plus efficace. Selon Abbas, pour résoudre tout litige il

---

<sup>31</sup> Ibid., p.11

<sup>32</sup> Ben Jelloun, Tahar, *L'Homme rompu*, op.cit., p.19

<sup>33</sup> Ménissier, Thierry, *Philosophie de la corruption*, op.cit., p.28

<sup>34</sup> Ben Jelloun, Tahar, *L'Homme rompu*, op.cit., p. 46

<sup>35</sup> Ibid., p.45

<sup>36</sup> Ibid., p.46



**La multitude des voix dans «L'Homme rompu »** \_\_\_\_\_  
n'y a que « *les couloirs* »<sup>37</sup>, « *la porte dérobée* »<sup>38</sup> pour s'en sortir. La ligne droite ne peut mener nulle part. Cette alternative, selon le personnage de Abbas n'est pas « *malhonnête* »<sup>39</sup> au contraire elle est « *raisonnable* »<sup>40</sup> voire « *réaliste* »<sup>41</sup>. C'est un moyen lucide pour aider l'Etat sans nuire à personne. C'est l'unique issue devant soi ; il ne faudrait donc pas rater cette occasion. Cet avis révélé par Abbas confirme le point de vue du philosophe contemporain Thierry Ménissier sur « *les conditions propices à la corruption* »<sup>42</sup> lesquelles relèvent « de caractères et de valeurs d'origine culturelle. »<sup>43</sup>

Le directeur de l'administration où travaille Mourad appartient lui aussi au même camp : son point de vue sur la question n'est guère différent. D'après lui, pour pouvoir faire face à la cherté de la vie qui ne cesse d'augmenter surtout dans le contexte des salaires faibles, il faut se débrouiller, faire fonctionner « *l'intelligence humaine* »<sup>44</sup> afin de subvenir à ses besoins. Ce qui est étonnant, c'est que tout se fait au vu et au su de l'Etat qui ferme sciemment les yeux sur toutes ces infractions. Les expressions comme « *L'Etat le sait ; C'est un consensus national ; une course à l'équilibre* »<sup>45</sup> toutes concourent à montrer le grand chevauchement entre l'ordre politique et économique adoptés et l'état de corruption dans une société.

---

<sup>37</sup> Ibid., p.46

<sup>38</sup> Ibid., p.46

<sup>39</sup> Ibid., p.46

<sup>40</sup> Ibid., p.46

<sup>41</sup> Ibid., p.46

<sup>42</sup> -Thierry-Menissier-professeur-de-philosophie-1-2014-01-17-1092366<https://www.la-croix.com/Archives/2014-01-17/Corruption-des-experts-se-mobilisent.-Repenser-les-fondements-du-fleau>

<sup>43</sup> Ibid., Thierry-Menissier-professeur-de-philosophie-1-2014-01-17-1092366

<sup>44</sup> Ben Jelloun, Tahar *L'Homme rompu*, op.cit., p.33

<sup>45</sup> Loc. cit.

---

**Dr/ Dahlia Hossam Eddine Zaatar**

Si nous examinons de près le raisonnement du sujet parlant, nous constatons l'effondrement des idéologies classiques. « *L'incommensurabilité de la vertu et de la modernité* »<sup>46</sup>, selon les termes de Montesquieu, se voit alors confirmée. Avec cette nouvelle civilisation du commerce, cette logique marchande et ce calcul du profit généralisé l'on s'éloigne peu à peu de la vertu. Bien entendu, nous saisissons au fil des pages l'effet du temps sur le contenu du terme « *corruption* » qui devient un fait banal non seulement au Maroc mais de par le monde. Hlima ne cesse de ridiculiser l'attitude de son mari en le caractérisant de « *Monsieur la morale* » ou « *Monsieur la vertu* ».

### **La voix de Mourad dans le roman objet d'étude**

Mourad c'est le principal protagoniste du roman. Un ingénieur passionné de lecture. Il possède une bibliothèque et a un certain penchant pour la littérature. Il occupe le poste de sous-directeur de la planification, de la prospective et du progrès. Il étudie les dossiers de construction au bureau dépendant du ministère de l'Équipement. Une position recherchée parce que s'il n'accorde pas un permis toute démarche de construction est bloquée.

Quant à son caractère et ses orientations dans la vie, ils peuvent se résumer en trois qualités : c'est un homme tranquille, sérieux et honnête. Il essaie d'assurer de manière correcte et saine l'avenir de ses enfants. Il peut accepter des sacrifices mais à condition qu'ils ne contredisent pas la loi ou la morale.

Au début du roman la voix de Mourad s'élance claire, ferme, intransigeante. Quand il a commencé à assumer des responsabilités dans l'administration Hlima, sa femme, lui demanda d'exiger une commission sur chaque dossier approuvé. C'est en vain qu'il essaye de la convaincre de l'illégitimité de

---

<sup>46</sup> Cité par Jérémie Duhamel, « Il était une fois la vertu : généalogie de la représentation sacrificielle de la moralité civique », Un article de la revue [Les ateliers de l'éthique / The Ethics Forum](#) Volume 10, Numéro 1, Hiver 2015, p. 37-57. Diffusion numérique : 24 août 2015. URI <https://id.erudit.org/iderudit/1032728ar> DOI <https://doi.org/10.7202/1032728ar>.

### La multitude des voix dans «L'Homme rompu »

cette démarche. Sa position à l'égard des corrupteurs était tranchante et décisive : « *je ne suis pas corruptible* »<sup>47</sup> disait-il. On le qualifiait tantôt « *d'homme de fer* »<sup>48</sup> ; tantôt de « *grain de sable* »<sup>49</sup> tandis que les gens modestes le considéraient comme un saint. Les surnoms qui lui sont accordés montrent l'esprit de clan prédominant voire les failles du système prédominant.

Pourquoi homme de fer ? Cette caractérisation d'homme de fer est motivée. Mourad tenait à résister aux pressions. Il affichait une très grande volonté de combattre tout acte jugé illicite. Cette désignation a également le privilège de souligner son caractère singulier comparé à ses homologues. A dire vrai, il constitue l'exception à la règle :

*[...], « face aux corrupteurs, je n'ai jamais été timide. Toute ma fierté est là. Ma résistance a toujours été sans faille. [...]. Ce fut ainsi que j'acquis la réputation de « l'homme de fer ». Mais pour les autres j'étais grain de sable. »*<sup>50</sup>

L'expression « grain de sable » est très significative : se respecter et être conforme à la règle, est considéré par les partisans de la corruption comme l'entrave qui empêche la réalisation de leurs objectifs non fondés.

Le fait qu'on le désigne comme un « *saint* »<sup>51</sup> met en lumière la vision des petites gens « *gens modestes* »<sup>52</sup> dont la morale s'inspire fondamentalement de la religion. Pour lui, il se considérait uniquement comme un homme honnête. Mais, comme le lui répétait à maintes reprises sa femme, la vie est toujours dure pour les gens honnêtes.

Ces désignations mettent en évidence un fait primordial, la dégradation des principes intrinsèques : ce qui était considéré

<sup>47</sup> Ben Jelloun, Tahar, *L'Homme rompu*, op.cit., p.17

<sup>48</sup> Ibid., p.28

<sup>49</sup> Loc.cit.

<sup>50</sup> Ben Jelloun, Tahar, *L'Homme rompu*, op.cit., p. 28

<sup>51</sup> Ibid., p.29

<sup>52</sup> Loc.cit.

---

**Dr/ Dahlia Hossam Eddine Zaatar**

comme absolu devient relatif. Le relativisme dans son sens négatif gagne de plus en plus de terrain et la décadence des mœurs s'accélère. Ce qui était auparavant complètement inadmissible est devenu non seulement acceptable mais également fortement recommandé !

Certes, l'incompatibilité d'humeur et d'esprit du couple rendait encore plus difficile le défi à affronter par Mourad. Même dans leurs relations intimes, ils n'étaient pas sur la même longueur d'onde. Sa femme n'appréciait guère les gestes romantiques. Elle avait sa propre définition de la virilité manifestée par la violence physique. Les premières agressions venaient toujours de sa part, « *Tu n'es pas un homme* »<sup>53</sup>, formule qu'elle ne cessait de répéter à son mari. La relation de Mourad avec sa belle-mère était encore plus précaire puisqu'il la considérait comme « *une bonne patronne de bordel* »<sup>54</sup> qui vendait ses filles à celui qui paye le plus. Cette divergence de points de vues entre la belle-mère et le gendre aura ses conséquences sur la relation entre Hlima et Mourad, qui jour après jour devient de plus en plus fragile jusqu'à la rupture totale.

Mais Mourad ne change pas de bord facilement. Ses rêves innocents perduraient. Il rêvait d'une vengeance qui viendrait du ciel, il faisait des plans pour arrêter les malfaiteurs, les soumettre au jugement d'un tribunal intègre et indépendant. Il rêve souvent de cour martiale et d'une justice populaire. « [...] *Qu'une main magique passe entre les hommes, mette de l'ordre dans cette société où tout devient possible.* »<sup>55</sup>

Mais avec le temps, sous l'effet des tentations et l'acuité du besoin, la voix de sa conscience commence à fléchir et il se demande : « *était-il furieux parce que quelqu'un avait douté de*

---

<sup>53</sup> Ben Jelloun, Tahar, *L'Homme rompu*, op.cit., p.25

<sup>54</sup> Ibid., p. 20

<sup>55</sup> Ibid., p. 31

**La multitude des voix dans «L'Homme rompu »** 

---

*son intégrité ou bien parce qu'au fond il regrettait d'avoir tant de scrupules ? »*<sup>56</sup>

Le roman fait état de deux types de corrupteurs : des amateurs qui donnent des titres de propriété de terrain, un billet d'avion, des bijoux et d'autres plus malins, soi-disant professionnels en la matière, qui proposent des offres avec des conditions bien définies.

Il s'agit donc de l'histoire d'un homme vertueux dans un monde corrompu. L'événement capital que connaît Mourad, c'est la forte emprise de l'argent sale. Cèderait-il à la tentation, succomberait-il devant la séduction et accepterait-il l'enveloppe ?!

*« Si je le fais, je ne pourrai plus revenir en arrière. Ce sera le début de l'engrenage. Ma vie sera changée. Il y aura un avant l'enveloppe et un après »*<sup>57</sup>.

Quant aux opposants à la corruption dans le roman, ils constituent une infime minorité démunie de toute influence. Le père de Mourad représente la figure lumineuse du roman. À sa mort, Mourad et son frère ne trouvèrent qu'une somme minime sur son compte bancaire et ce, après soixante-dix ans de dur travail ! Cette découverte a fait surgir chez Mourad un certain sentiment de regret pour tous les moments du passé où il l'accusait d'avarice et lui manquait de respect.

Une autre figure lumineuse se présente dans le roman, c'est Najia sa cousine qui reste jusqu'à la fin du récit attachée à ses principes. Elle constitue une référence pour Mourad pour un certain temps. Un être fort, une véritable incarnation de la formule créée et adoptée par Victor Hugo appelant à changer de feuilles et à garder ses racines.

Quant à lui, Mourad, il restera longtemps entre les deux camps même après son enlèvement d'où sa qualification de « rompu » et non de corrompu. C'est certes, un choix heureux parce qu'il

---

<sup>56</sup> Ibid., p.18

<sup>57</sup> Ibid, p.63

indique qu'il est nulle part ni corrompu au vrai sens du terme ni intègre mais tirillé. Les cauchemars qu'il faisait souvent sont la meilleure preuve de ce déchirement de son être. Il se voyait en train de glisser dans une sorte de marécage sans fin cherchant un portefeuille plein d'argent qui ne cesse de s'éloigner. En se réveillant Mourad se demandait pourquoi un homme comme Sidi Larbi qui « *a beau voler, corrompre, jouer des tours aux gens sans défense* »<sup>58</sup> n'avait aucun souci, vivait en paix et faisait de beaux rêves.

### **Deux voix aux antipodes.**

La problématique du roman est représentée principalement par deux voix libellées (A) et (B). L'écart de perception entre les deux est considérable. Chacune avance ses arguments et ses justifications pour convaincre le sujet. Chacune des deux voix a ses partisans et ses détracteurs. Les justifications avancées de cette voix double mettent en lumière le contexte socio-culturel marocain. La voix prônant l'arrangement met en garde contre la pauvreté, ses effets néfastes sur l'être humain, sur sa famille et l'avenir de ses enfants. Il s'agit seulement d'une « *forme subtile de récupération* »<sup>59</sup>. Cette voix persistante qui le traverse et s'empare de son corps et de son esprit lui montre la médiocrité de sa petite vie qui fait de lui l'objet de dérision de tout le monde : « *sais-tu une chose ? Figure-toi que j'ai honte d'être ta voix* »<sup>60</sup>. Pour cette voix la conscience n'est que lourdeur, écrasement, sécheresse et dureté. Une conscience « *qui pèse une tonne et plus* »<sup>61</sup>.

La voix B, représentative du devoir et du droit prend le relais, le met en garde contre la faiblesse, l'enlèvement, la soumission à la voix du mal. Elle lui reproche ses convoitises de mener un train de vie dépassant de très loin ses moyens financiers alors que

---

<sup>58</sup> Ben Jelloun, Tahar, *L'Homme rompu*, op.cit., p.43.

<sup>59</sup>Ibid., p.51

<sup>60</sup> Ben Jelloun, Tahar, *L'Homme rompu*, op.cit., p.55

<sup>61</sup> Ibid., p. 56

### **La multitude des voix dans «L'Homme rompu »**

depuis longtemps il combattait pour l'intégrité et la dignité. Les interrogations de cette voix juste affluent sur Mourad lui demandant la raison pour laquelle il se renseigne sur les prix des villas à louer et visite le garage des automobiles Mercedes.

Cet affrontement lucidement développé entre la voix A et la voix B illustre le tiraillement qui assaille Mourad.

Nous assistons en fin de compte à la victoire de la voix B qui dans un premier temps se félicite du revirement du protagoniste Mourad « *te voilà délivré* »<sup>62</sup> elle s'emploie ensuite à lui insinuer un nouveau mode de vie caractérisé par les nouvelles fréquentations à entamer, les sorties et les parties à organiser, les lieux à visiter ; un dessein bien programmé lui permettant à la longue de pénétrer dans « *la peau grasse d'un corrompu* »<sup>63</sup>.

Avec la première somme reçue Mourad décide de s'« *offrir deux heures de bonheur* »<sup>64</sup>, il prend un taxi et se dirige vers le restaurant de ses rêves pour manger des crevettes, une sole et de la crème brûlée ; il voulait également jouir de la beauté de la mer, du bruit des vagues et de la splendeur de la nature environnante. Mais cette décision prise aura indubitablement des conséquences majeures. Cette multitude de voix provenant de toute part, tantôt convaincante tantôt dissuasive ou persuasive, perturbe le raisonnement et la vision du sujet. Mourad se sent autre. Il se demande si la signature apposée sur un document pour faciliter une démarche est à reprocher !

La représentation de la corruption dans le roman ne se dissocie donc pas de celle de la pauvreté au contraire elles vont de pair et se complètent. Quand Karima, la fille de Mourad est attaquée par la crise d'asthme dont elle souffrait depuis longtemps, son père se demandait s'il n'était pas le seul à endurer, les bras croisés, ces situations délicates. Une description minutieuse est ainsi donnée pour révéler les malheurs de ces catégories de personnes

---

<sup>62</sup> Ibid., p.101

<sup>63</sup> Loc.cit.

<sup>64</sup> Ibid., p.72

vulnérables qui ont « *le ventre noué* »<sup>65</sup>, l'apparence médiocre et ne vivent qu'à crédit.

Le mépris du pauvre et le pouvoir occulte ; deux idées primordiales qui bénéficient d'une place de choix dans le roman vu leur corrélation immédiate avec la notion de corruption. Dans un aveu amer Mourad explique à sa femme Hlima comment le mépris que lui vouait sa belle-mère était à l'origine de son affaiblissement, « *Ce mépris, je l'ai porté sur ma peau longtemps* »<sup>66</sup>. Même le portier au bureau lui réservait un bonjour terne et à contre cœur alors qu'il manifestait un très grand respect à Haj Hamid son adjoint qui lui passait souvent de l'argent et des cadeaux. L'attitude du chaouch vis à vis de Mourad a d'ailleurs totalement changé après sa dégringolade dans l'abîme.

D'autre part, le roman fait savoir que l'intégrité de l'être se paie cher. L'ami d'enfance de Mourad appelé lui aussi « *Grain de sable* »<sup>67</sup> travaillait dans une grande entreprise où il combattait tous les jours pour faire obstacle à tout acte illicite, son directeur ne savait comment s'en débarrasser ; il l'envoya tenir une succursale dans un foyer de conflit. Le bombardement et du bureau et du domicile fut le prix de son intégrité.

Mourad s'enlise et commence à sentir les effets de l'argent sale. Des taches blanches apparaissent derrière ses oreilles. On lui fait savoir que l'argent sale est à l'origine de ces irrptions cutanées. Son être lutte encore et manifeste une certaine allergie à l'égard de ce nouveau statut. Ses complices l'apaisent en lui disant que cet état par lequel il passe est tout à fait normal surtout au début ; c'est « *le syndrome du nouveau corrompu* »<sup>68</sup> qui peu à peu s'atténue jusqu'à disparaître.

Le roman donne au lecteur la possibilité d'entrer dans la pensée de ceux qui ont tendance à la dérive et cherchent à attirer dans

---

<sup>65</sup> Ben Jelloun, Tahar, *L'Homme rompu*, op.cit., p. 66.

<sup>66</sup> Ibid., p.97

<sup>67</sup> Ibid. pp 90-91.

<sup>68</sup> Ibid., p. 137



### **La multitude des voix dans «L'Homme rompu »**

---

leur clan le plus grand nombre d'adhérents, comprendre le boulet qui lie le corrupteur et le corrompu à la personne corruptible, regarder de près les fondements du phénomène et en fin de compte saisir du point de vue anthropologique la notion de corruptibilité.

### **La fonction sociale du texte littéraire jellounien**

Depuis Jean Paul Sartre on insiste sur le fait que la littérature doit maintenir sa fonction sociale afin de contribuer à produire des changements dans la société. Pour Ben Jelloun, le roman est un terrain d'investigations sociologiques: la réalité marocaine avec toute sa complexité, sa richesse et ses contradictions y est pleinement représentée. Témoignant de son époque, l'écriture de Tahar Ben Jelloun se caractérise par une grande dose d'engagement. « **L'Homme rompu** », le roman objet d'étude, traite de l'identité marocaine et du rapport des protagonistes à leur pays. Il en résulte une image de l'écrivain chez qui le lien avec ses origines, sa société, sa "tribu" est d'ordre presque vital : en effet, Tahar Ben Jelloun n'envisage pas son activité littéraire en dehors du contexte marocain. Son statut d'écrivain reste intrinsèquement lié à son identité marocaine. Cette position, il ne cesse de l'expliquer ; « *être Marocain, c'est s'inscrire dans une histoire. [...] C'est aussi poser les bases d'une identité plurielle* »<sup>69</sup>.

Pour se justifier, Mourad s'identifie à son pays et déclare que son émergence signifie celle de son pays. Ce sous-directeur de la planification, du progrès et de la perspective qui a basé toute son éthique sur son intégrité, à l'encontre de tous ceux qui cultivent un art hypocrite de l'euphémisme n'a pas pu résister jusqu'au

---

<sup>69</sup> Ben Jelloun, Tahar , Etre Marocain, Comment se définir en tant que Marocain, Chronique du 24 avril 2008, <[http://www.taharbenjelloun.org/chroniques.php?menuimg=3&type\\_texte=0&id\\_chronique=109](http://www.taharbenjelloun.org/chroniques.php?menuimg=3&type_texte=0&id_chronique=109)

---

Dr/ Dahlia Hossam Eddine Zaat

bout. Il adhère au système de Zarathoustra et remplace Sartre par Nietzsche. Avec la chute de « **L'Être et le Néant** », cet ouvrage si précieux qui devient “ *pavé que personne n’irait lire*” ; qui ne sert plus que de cachette pour l’argent sale; avec cet effondrement des principes les plus substantiels de l’être, ce roman emblématique devient « *la parabole d’un naufrage économique et moral du Maroc* »<sup>70</sup>.

Par ailleurs, le roman constitue un lieu de doute, d’autocontestation et de rupture. L’écriture cultive sa propre hésitation. Elle aboutit à des formes romanesques qui « *démultiplient les voix narratives, dédoublent les personnages et métatextualisent la fiction.* »<sup>71</sup>

Ainsi, Mourad, hésitant entre intégrité et corruptibilité, rencontre ses doubles: Abbas – corruptible et sans aucun scrupule, « *Grain de sable* » toujours honnête. Cette tendance vers le déchirement s’inscrit dans la vocation littéraire de Ben Jelloun qui se perçoit toujours comme un être déchiré :

*« Je crois à l’histoire du double: ainsi je serais habité par quelqu’un d’autre [...] quelqu’un qui se serait glissé en moi à mon insu et qui vivrait un peu de sa vie et un peu de la mienne ».*<sup>72</sup>

---

<sup>70</sup> Magdalena Zdrada-Cok, « Entre le réel et l’insolite : l’image du Maroc contemporain dans la prose de Tahar Ben Jelloun entre 1994 et 2009 », *Carnets* [En ligne], Première Série - 2 Numéro Spécial | 2010, mis en ligne le 16 juin 2018, URL : <http://journals.openedition.org/carnets/4898> ; DOI : 10.4000/carnets.4898

<sup>71</sup> Idouss, Khalid, *Le Rêve dans le roman marocain de langue française*, Paris, L’Harmattan, 2002, p.235

<sup>72</sup> Ben Jelloun, Tahar, *L’Ecrivain public*, Paris, Seuil, 1983 p.128

### La multitude des voix dans «L'Homme rompu»

---

D'autre part, force est de constater le caractère prototypique des protagonistes. Mourad, se positionne toujours par rapport à d'autres personnages appartenant aux mêmes catégories socio-professionnelles. Les héros principaux sont des pivots autour desquels tournent leurs semblables. Si « **L'Homme rompu** », fournit un portrait cruel et véridique du Maroc actuel, il porte aussi un regard froid et lucide sur la société et ses maux en fournissant une série de portraits à la dimension collective. Fidèle à la conception de « **L'Écrivain public** »<sup>73</sup>, les voix polyphoniques résonnent dans le roman. Tahar Ben Jelloun s'efface derrière ses personnages pour les laisser parler et agir.

Par contre, dans des moments bien précis dans le roman Tahar Ben Jelloun renonce à son attitude impersonnelle et prête à ses personnages son propre rêve, inscrit dans son projet d'écriture, lequel consiste à rompre avec le réel devenu très étouffant. Vers la fin du roman, le vraisemblable recule devant l'insolite. L'on assiste à des chutes dans le délire qui contredisent l'esthétique réaliste dominante ; ce qui met à nu « *la fonction consolatrice du rêve* »<sup>74</sup> voire de la littérature. La symbiose qui a lieu entre la machine à écrire Olivetti et le dictionnaire français Larousse donnant naissance à des textes surréalistes inédits apaise et reconforte Mourad. De temps en temps, Mourad ramassait les mots qui tantôt donnaient des poèmes comme « *Le rire est cruel / Quand l'âme est souffrance / Quand le désir est impatient / Et le ciel moqueur...* »<sup>75</sup>, tantôt de la prose qui tous les deux incarnent l'état d'âme de Mourad ; « *Saisons trahies, temps de lassitude au revers des pensées... Songes écrits par le sommeil perdu d'un homme traqué par les murs qui avancent...* »<sup>76</sup>

---

<sup>73</sup> Ibid., 1983

<sup>74</sup> Zdrada-Cok, URL : <http://journals.openedition.org/carnets/4898> ; DOI : 10.4000/carnets.4898

<sup>75</sup> Ben Jelloun, Tahar, *L'Homme rompu*, op.cit., p. 197

<sup>76</sup> Ibid., p. 201

## Mode d'écriture

Si nous analysons le mode représentatif de l'événement nous ne pouvons point négliger une dimension fort importante : celle de la transtextualité et plus précisément de l'emprunt littéraire. A vrai dire, cette tendance a toujours été la source intarissable d'inspiration. Il est rare qu'un texte se trouve à l'état pur, qu'il parte de zéro. Sur la toile de fond de « **L'Homme rompu** » se dressent trois œuvres littéraires de grande portée.

La transtextualité, ce concept littéraire tel qu'il est conçu par Gérard Genette dans **Palimpsestes**<sup>77</sup> est fortement présent dans le roman objet d'étude. Pour Genette, la transtextualité, ou transcendance textuelle du texte se définit par « *tout ce qui met un texte en relation, manifeste ou secrète, avec un autre texte* »<sup>78</sup>. Il s'agit donc d'une typologie de relations incluant à la fois l'architexte, le paratexte, le métatexte, l'hypertexte et l'intertexte. La coprésence palpable et l'indication récurrente de l'essai ontologique « **L'Être et le Néant** » de Jean Paul Sartre et du recueil de poésie « **Ainsi parlait Zarathoustra** » de Nietzsche sont d'une signification considérable, puisqu'ils incarnent la volte-face survenue dans le caractère de Mourad et la métamorphose de son âme. Tous les deux raisonnent à travers le récit. L'auteur ne cesse d'annoncer qu'il cachera l'argent sale dans « **L'Être et le Néant** ». Il porte un jugement sur l'ouvrage devenu « *pavé* » auquel personne ne s'intéresse ; et sur soi-même en expliquant que si l'on inverse l'intitulé de l'ouvrage c'est-à-dire selon ses propres termes « *en passant du néant à l'être* »<sup>79</sup> ce livre le représentera. En effet, devant toute situation stressante il court vers « **Ainsi parlait Zarathoustra** » qu'il qualifie de « *bon*

---

<sup>77</sup> Genette, Gérard, *Palimpsestes*, 1985

<sup>78</sup> Ibid., p.112.

<sup>79</sup> Ben Jelloun, Tahar, *L'Homme rompu*, op.cit., p.74

**La multitude des voix dans «L'Homme rompu »** 

---

*compagnon* ». <sup>80</sup> La lecture de cette œuvre où résonne la voix de Zarathoustra constitue un véritable refuge pour Mourad et apaise son angoisse.

Citer clairement un auteur, un titre d'ouvrage ou une citation ; faire allusion de manière subtile à une certaine œuvre, donner un commentaire ou un point de vue sur l'un de ses personnages principaux ; toutes ces techniques esthétiques ne sont pas inutilement exploitées, au contraire, elles ont un but bien défini : éveiller l'intérêt du lecteur à nouer les corrélations immédiates afin de comprendre le cheminement de la pensée du protagoniste, les influences subies et les résultats qui en découlent. Que ce soit pour Sartre ou Nietzsche, l'homme, pour échapper à l'esprit de pesanteur, à la lourdeur du fardeau engendrée par la vie, il doit s'aimer lui-même et se défaire de toutes contraintes qui le ligotent. La voix d'Albert Camus dans son célèbre roman « **L'Etranger** » <sup>81</sup> pouvait aisément se faire entendre moyennant ces propos ; « *Je me sens étranger à tout. Etre étranger à soi est bien commode.* » <sup>82</sup> Ce sentiment d'étrangeté que ressent Meursault le protagoniste camusien est partagé par Mourad. Ce mode d'alternance de textes renforce la crédibilité des sentiments éprouvés et imprègne d'universalité le message étayé. Il en est de même pour la pensée de Schopenhauer portant sur la souffrance de l'être humain. Évoquée à maintes reprises, celle-ci tentait d'expliquer comment « *le plaisir* » <sup>83</sup> est réduit et comparé à une « *mince pellicule sur un profond dépôt de lie amère* » <sup>84</sup>, « *la joie* » <sup>85</sup> étouffée, les meilleurs sentiments déformés, « *la gloire* » <sup>86</sup> martyrisée et la douleur provoquée par

---

<sup>80</sup> Ibid., p.88

<sup>81</sup> Camus, Albert, *L'Etranger*, Paris, Gallimard, 1942

<sup>82</sup> Ben Jelloun, Tahar, *L'Homme rompu*, op.cit., p. 182

<sup>83</sup> Ibid., p.202

<sup>84</sup> Ibid., pp.202-203

<sup>85</sup> Loc.cit.

<sup>86</sup> Loc.cit.

---

Dr/ Dahlia Hossam Eddine Zaatar

le manque de clarté. La pensée du même philosophe sur la vie et le rêve est aussi étalée : « *La vie et les rêves sont les pages d'un même livre ; lire ces pages dans l'ordre, c'est vivre ; les lire dans le désordre, c'est rêver...* »<sup>87</sup>

Quant à l'emprunt littéraire, nous pouvons signaler que dès le départ , l'auteur annonce qu'il doit ce roman à Pramoedya Ananta Toer, grand écrivain indonésien -qui avait subi à Djakarta une résidence surveillée- et surtout à son œuvre intitulée « **Corruption** » parue en Indonésie en 1954 et traduite en français par Denys Lombard. Dès la première page, Ben Jelloun annonce ouvertement :

*« Pour lui rendre hommage et lui exprimer mon soutien d'écrivain à écrivain, j'ai écrit « L'Homme rompu », un roman sur la corruption, calamité aujourd'hui banale aussi bien dans les pays du Sud que dans ceux du Nord. »*<sup>88</sup>

Ben Jelloun va encore plus loin et déclare : si les événements de « **L'Homme rompu** » se déroulent au Maroc d'aujourd'hui c'est qu'ils montrent de manière indéniable la forte ressemblance des circonstances qui par conséquent engendre les mêmes effets. Malgré le grand écart existant du point de vue temps et espace entre les deux œuvres, il confirme une réalité que l'on ne peut contester, c'est que l'âme humaine quand elle se voit fortement écrasée « *cède parfois aux mêmes démons* »<sup>89</sup>.

La lecture de « **Korupsi** » dans sa version française nous a permis de faire le rapprochement entre les deux œuvres. Dans le roman de Pramoedya Ananta Toer<sup>90</sup>, cet écrivain de renom, un portrait détaillé du mécanisme de la corruption en Indonésie est

---

<sup>87</sup> Ben Jelloun, Tahar, *L'Homme rompu*, op.cit, p.198

<sup>88</sup> Ibid., p.7

<sup>89</sup> Loc.cit

<sup>90</sup> Pramoedya Ananta Toer est né en 1925 et mort en 2006. Journaliste, écrivain et essayiste. Une partie de ses œuvres ont été traduites en français dont Korupsi.

### **La multitude des voix dans «L'Homme rompu »**

dressé. Il s'agit d'un petit fonctionnaire « Bakir » qui se flatte de sa probité mais peu à peu se voit enlisé dans le gouffre du gain illicite, du luxe et du pouvoir. La corruption lui dicte ses propres lois et il s'engage dans des affaires malhonnêtes. Le roman réussit à étayer avec autant de rigueur que de minutie ce phénomène universel de la corruption qui demeure toujours sujet d'actualité.

S'il y a similarité au niveau du thème étudié : la corruption ; ceci n'est pas toujours le cas de tous les plans. L'environnement social, la vie intime de Mourad, ses rapports avec autrui, sa situation sociale et morale entre plusieurs autres éléments sont tissés de manière beaucoup plus détaillée que ceux de Bakir. Le penchant rigoureux pour la philosophie chez Mourad, lequel se fait sentir par la présence extravagante de Nietzsche, Sartre, Schopenhauer et Camus dans le récit n'a pas d'écho chez Pram.

Si l'incipit des deux romans dévoile la même situation vulnérable du personnage intègre, les clauses ne sont pas identiques. A l'incipit, de part et d'autre on assiste à un accident de circulation : Bakir, après avoir commis son premier acte de corruption renverse un enfant en rentrant chez lui à vélo. Mourad, quant à lui se trouve dans le bus qui le conduit au bureau. Celui-ci renverse une carriole. Mourad observe la scène et doit recoudre sa veste déchirée. Lui aussi vient de commettre son premier acte malhonnête. L'incident ici et là met en relief la vulnérabilité du personnage incarnée dans la précarité et le besoin. Mais le dénouement des deux œuvres laissent voir une très grande différence. Mourad, après de nombreux trébuchements, est finalement salué par la bande des corrupteurs « *Bienvenue dans la tribu !* »<sup>91</sup> ; tandis que Bakir est arrêté et incarcéré dans une cellule en prison.

Si l'idéologie de Haj Hamid, ce véritable contrebandier prend le dessus dans le roman marocain, celle de Sirad, symbole de

---

<sup>91</sup> Ben Jelloun, Tahar, *L'Homme rompu*, op.cit., p. 223.

---

Dr/ **Dahlia Hossam Eddine Zaat**

l'intellectuel illuminé l'emporte dans le roman indonésien. Le premier indique aux gens comment entreprendre la voie de la corruption ; le second aspire à réfréner les appétits des hommes et à leur ôter toute espérance de pouvoir enfreindre la loi impunément. A vrai dire, ces deux personnages sont aux antipodes. Ce jeune idéaliste n'a pas d'équivalent dans « **L'Homme rompu** » : si quelqu'un peut penser à Wassit, le fils de Mourad, dont les propos sur la bienveillance et le droit chemin sont bien clairs, ses réflexions n'ont aucun effet à comparer avec « la teneur amoralisée et pessimiste du roman »<sup>92</sup>. Il en est de même pour Mariam la femme de Bakir ; Hlima en est le double maléfique. Il ne s'agit pas là, « *d'une transposition littéraire, mais d'un constat social* »<sup>93</sup>. Pour Tahar Ben Jelloun, Mariam ne peut pas exister dans un contexte marocain. D'ailleurs, aucune des femmes connues par Mourad ne peut lui être comparée.

Si nous examinons de près la clause du roman indonésien où Pram décrit la rencontre ayant lieu en prison entre Sirad et Bakir, les paroles de ce dernier montrent l'intensité des remords qu'il éprouvait à l'égard de ce qu'il avait commis: « - *Oui, je regrette. [...] d'avoir acheté trop cher le privilège de savoir et de comprendre.* »<sup>94</sup>

Le dialogue mené de part et d'autre à la fin des deux romans met en lumière non seulement la grande transformation advenue, au fil du temps, dans la perception de l'être pour la quintessence du terme corruption mais également la singularité du roman marocain qui ne se soucie guère de décevoir son lecteur en clôturant par cette expression si révélatrice de la précarité de la situation actuelle « *Bienvenue dans la tribu !* »<sup>95</sup>

---

<sup>92</sup> Chambert-Loir, Henri. Un cas récent d'emprunt littéraire: L'homme rompu de Tahar Ben Jelloun. In: *Archipel*, volume 48, 1994. pp. 177-191; doi :<https://doi.org/10.3406/arch.1994.3008>

[https://www.persee.fr/doc/arch\\_0044-8613\\_1994\\_num\\_48\\_1\\_3008](https://www.persee.fr/doc/arch_0044-8613_1994_num_48_1_3008)

<sup>93</sup> Ibid., pp.177-191.

<sup>94</sup> Toer, Ananta, *Corruption*, p.211.

<sup>95</sup> Ben Jelloun, Tahar, *L'Homme rompu*, op.cit., p. 223



## La multitude des voix dans «L'Homme rompu »

---

### Conclusion

La présente étude se fixait comme objectif essentiel l'exploration de l'image de la corruption telle qu'elle se présentait dans le roman intitulé « **L'Homme rompu** » de Tahar Ben Jelloun. Certes, cette image était illustrée par une constellation de voix raisonnant dans le roman. Ces voix ne se limitaient pas aux personnages fictifs mais incluaient aussi des voix de grands philosophes et écrivains.

Nous avons tout d'abord essayé d'élaborer l'aspect conceptuel de la notion de la corruption, le rapport qu'elle entretient avec la conception politique moderne selon Nicholas Machiavel et ensuite Thierry Ménissier. Nous avons tenté d'établir un rapport avec le roman objet d'étude et de montrer les liens étroits qui ne cessent de se tisser entre les acceptions du terme et les régimes politique, économique, social adoptés : des expressions comme « *L'Etat le sait* » ; « *c'est un consensus national* » ; « *une économie parallèle* » ; « *une compensation* » ; « *une course à l'équilibre* » entre autres le confirment. Force est de constater les diverses répercussions de ce changement produit avec le temps dans la société marocaine, dans tous les domaines de la vie.

Ce changement subi est incarné par la voix du protagoniste principal, symbole de l'honnête homme qui faiblit peu à peu devant le monstre du pouvoir social généralisé jusqu'à sombrer dans le gouffre du gain illicite.

Bien entendu, l'on ne peut ignorer la grande influence qu'a exercée « **Korupsi** » sur « **L'Homme rompu** » mais cela ne veut point dire qu'elle en est une copie servile. Le roman de Tahar Ben Jelloun est fortement ancré dans son terroir marocain et se distingue par certaines particularités qui lui confèrent son originalité. Certes, l'écrivain a réussi à être à l'écoute de la société marocaine dont il observe méticuleusement les valeurs.

**Références bibliographiques**

**(A) Corpus**

BEN JELLOUN, Tahar, *L'Homme rompu*, Paris, Seuil, 1994.

**(B) Autre œuvre de l'auteur**

- BEN JELLOUN, Tahar, *L'Ecrivain public*, Paris, Seuil, 1983.

**(C) Autre œuvre littéraire:**

- CAMUS, Albert, *L'Etranger*, Paris, Gallimard, 1942.

**(D) Ouvrage sur la littérature marocaine :**

- IDOUSS, Khalid, *Le Rêve dans le roman marocain de langue française*, Paris, L'Harmattan, 2002.


**(E)Ouvrages consultés sur la corruption :**

- MENISSIER, Thierry, *Philosophie de la corruption*, Hermann Editeurs, 2018.
- TOER, Pramoedya Ananta, *Corruption*, roman traduit de l'indonésien, *Korupsi*, par Denys Lombard, éd., Philippe Picquier, 2017.

**(F)Ouvrages théoriques :**

- DIRKK, Paul, *Sociologie de la littérature*, Armand Collin/HER, Paris, 2000.
- GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, Le Seuil, 1985.
- MACHIAVEL, Nicholas, a- « Discours sur la première décade de Tite-Live, II, 2 », in *Œuvres*, trad. C. Bec, Paris, Robert Laffont, 1996.  
b- *Le Prince*, traduit de l'Italien par Gaspar D'Auvergne, éd., Enguilbert de Manef, Poitiers, 1553.
- SARTRE, Jean Paul, *L'Etre et le néant, essai d'ontologie phénoménologique*, éd., Gallimard, Paris, 1943.
-

(G) Sitographies

- [BRUNETIERE Ferdinand](#) , Revue littéraire - La philosophie de Schopenhauer, *Revue des Deux Mondes*, 3e période, tome 77, 1886 (p. 694-706),    
 [src="//fr.wikisource.org/wiki/Special:CentralAutoLogin/start?type=1x1"](https://fr.wikisource.org/wiki/Special:CentralAutoLogin/start?type=1x1) alt="" title="" width="1" height="1" style="border: none; position: absolute;" /> consulté le 18 juin 2022,

- CHAMBERT-LOIR Henri. Un cas récent d'emprunt littéraire: L'homme rompu de Tahar Ben Jelloun. In: *Archipel*, volume 48, 1994. pp. 177-191; doi : <https://doi.org/10.3406/arch.1994.3008>   
 [https://www.persee.fr/doc/arch\\_0044-8613\\_1994\\_num\\_48\\_1\\_3008](https://www.persee.fr/doc/arch_0044-8613_1994_num_48_1_3008)   
 consulté le 10 octobre 2022.

- DUHAMEL Jérémie, « Il était une fois la vertu : généalogie de la représentation sacrificielle de la moralité civique », Un article de la revue *Les ateliers de l'éthique / The Ethics Forum* Volume 10, Numéro 1, Hiver 2015, p. 37–57. Diffusion numérique : 24 août 2015. URI <https://id.erudit.org/iderudit/1032728ar> DOI <https://doi.org/10.7202/1032728ar>, consulté le 14 mars 2022.

-GENAUX Maryvonne. Les mots de la corruption : la déviance publique dans les dictionnaires d'Ancien Régime. In: *Histoire, économie et société*, 2002, 21<sup>e</sup> année, n°4. pp. 513-530, doi : <https://doi.org/10.3406/hes.2002.2274>   
 [https://www.persee.fr/doc/hes\\_0752-5702\\_2002\\_num\\_21\\_4\\_2274](https://www.persee.fr/doc/hes_0752-5702_2002_num_21_4_2274)   
 consulté le 2 avril 2022.

- MACHIAVEL Nicholas, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi., Courriel: [jmt\\_sociologue@videotron.ca](mailto:jmt_sociologue@videotron.ca) Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt> Consulté le 12 juin 2023.

- MENISSIER Thierry , « Corruption, vertu et république chez Machiavel » in colloque « *Le problème Machiavel. Science de l'homme, conscience de l'Europe* » Institut Culturel Italien, Paris, 4-5

octobre

2013 [http://www.iicparigi.esteri.it/IIC\\_Parigi/webform/SchedaEvento.aspx?id=912&citta=Parigi](http://www.iicparigi.esteri.it/IIC_Parigi/webform/SchedaEvento.aspx?id=912&citta=Parigi) , consulté le 4 novembre 2023.

-MENISSIER Thierry, « La corruption, un concept philosophique et politique chez les Anciens et les Modernes. », *Anabases* [En ligne], 6 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2012,

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3284> ; DOI :

<https://doi.org/10.4000/anabases.3284>, consulté le 10 juillet 2021.

- NIETZSCHE Friedrich, “*Ainsi parlait Zarathoustra*”, traduit par Henri Albert, éd. Numérique : Pierre Hidalgo, La Gaya Scienza, © janvier 2012, consulté le 15 décembre 2022.

- SPARLING Robert , « *Le Prince* et le problème de la corruption : réflexions sur une aporie machiavélienne », An article of the journal *Les ateliers de l'éthique / The Ethics Forum* Volume 9, Issue 1, Hiver 2014, p. 8–27, Online publication: April 9, 2014, URI <https://id.erudit.org/iderudit/1024292ar> DOI: <https://doi.org/10.7202/1024292ar>, consulté le 8 mai 2023.

- <https://www.la-croix.com/Archives/2014-01-17/Corruption-des-experts-se-mobilisent.-Repenser-les-fondements-du-fleau.-Thierry-Menissier-professeur-de-philosophie-1-2014-01-17-1092366>, consulté le 10 février 2022.

- ZDRADA-COK Magdalena, « Entre le réel et l'insolite : l'image du Maroc contemporain dans la prose de Tahar Ben Jelloun entre 1994 et 2009 », *Carnets* [En ligne], Première Série - 2 Numéro Spécial | 2010, mis en ligne le 16 juin 2018:

<http://journals.openedition.org/carnets/4898> ; DOI :

[10.4000/carnets.4898](https://doi.org/10.4000/carnets.4898), URL, consulté le 5 janvier 2022